



SCREENED BY



Faculty of Arts Journal

Print ISSN: 2786-0108

Online ISSN: 2786-0116



LES THEMES DU FANTASTIQUE DANS "ET SI C'ETAIT VRAI..." DE MARC LEVY

Gehan M. AbdEl-Wahab¹, Hessen S.A. ElGohary², Ahmed M. Abd-ElHadi¹

1. Département de la langue française, Faculté des lettres, Université d'Al Arich, Egypte.
2. Département de la langue française, Faculté des lettres, Université Canal du Suez, Egypte.

RÉSUMÉ

Le roman « *Et si c'était vrai* » de l'écrivain français Marc Lévy est l'un des exemples de la littérature française moderne qui représente la réalité de manière indirecte, en utilisant tout ce qui est surnaturel, comme les fantômes, les morts-vivants, etc. C'est ce qu'on appelle le fantastique. Le fantastique est l'un des phénomènes que Lévy a utilisé plusieurs fois à travers ses œuvres pour refléter les problèmes de la société dans laquelle il vit en tentant de les résoudre. Afin de mettre en lumière le fantastique, Marc Lévy a traité de nombreux thèmes différents pour montrer tout ce qui est surnaturel. Ces thèmes peuvent être une cause ou une conséquence de ce phénomène, comme la mort et le retour à la vie, l'amour, la peur, la solitude et la souffrance. A travers ces thèmes, on remarque que la plupart d'entre eux sont le résultat du phénomène et non une cause de celui-ci. Pour aborder ces thèmes précédents, on a utilisé la méthode analytique descriptive. Au cours de cette analyse, on met en évidence de nombreux sentiments et souvenirs douloureux, ainsi que la souffrance et le sentiment constant d'anxiété et de peur résultant du fantastique.

Mots clés : l'amour, le fantastique, Marc Lévy, la mort, la peur.

المخلص:

تعد رواية "ماذا لو كانت واقعية" للكاتب الفرنسي مارك ليفي هي أحد أشكال الأدب الفرنسي الحديث الذي يمثل الواقع بطريقة غير مباشرة مستخدماً كل ما هو خارق للطبيعة مثل الأشباح، الموتى الأحياء وغيرهم وهذا ما نسميه الفانتازيا. الفانتازيا هي أحد الظواهر التي تم استخدامها بشكل متكرر بواسطة ليفي من خلال أعماله لكي يعكس مشكلات المجتمع الذي يعيش فيه محاولاً حلها.

لكي يسلط الضوء على الفانتازيا تناول مارك ليفي العديد من الموضوعات المختلفة لإظهار كل ما هو خارق سواء كانت هذه الموضوعات سبباً أو نتيجة لهذه الظاهرة مثل: الموت والعودة للحياة، الحب، الخوف، العزلة والمعاناة. من خلال هذه الموضوعات نلاحظ أن أغلبها ناتج عن الظاهرة وليس سبباً لها.

لقد تم استخدام المنهج التحليلي الوصفي في معالجة هذه الموضوعات السابقة. خلال هذا التحليل تم تسليط الضوء على العديد من المشاعر والذكريات المؤلمة، المعاناة والشعور الدائم بالقلق والخوف الناتج عن الفانتازيا.

الكلمات الإسترشادية: الحب، الخوف، الخيال، الموت، مارك ليفي.

INTRODUCTION

Le roman "*Et si c'était vrai...*" de Marc Levy est empreint d'éléments fantastiques, ce qui contribue à son intrigue et à son charme. L'importance du fantastique dans ce roman réside dans son rôle central dans la création d'une histoire d'amour unique et fascinante.

Le fantastique joue un rôle crucial en permettant une rencontre improbable entre deux personnes qui ne se seraient jamais croisées autrement. Il crée une dimension magique et extraordinaire dans le récit, où les limites de la réalité sont repoussées. Cette situation inhabituelle donne naissance à des moments de tension, de suspense et d'émotion, ainsi qu'à des scènes romantiques touchantes.

L'importance du fantastique dans ce roman réside également dans sa capacité à explorer des thèmes profonds tels que la solitude, La mort et le retour à la vie, la destinée et le pouvoir de l'amour, la peur. En introduisant une dimension surnaturelle, l'auteur nous invite à réfléchir sur la nature de la réalité et à remettre en question nos perceptions habituelles.

Le fantastique dans "*Et si c'était vrai...*" ajoute une dimension féerique à l'histoire d'amour principale du roman. Il permet de créer un univers singulier où les frontières entre le réel et l'imaginaire s'estompent, offrant ainsi aux lecteurs une expérience captivante et pleine de surprises.

La littérature fantastique occupe un grand rôle à travers les siècles différents, car elle reflète la réalité de la société d'une manière indirecte. Le fantastique est un genre littéraire de premier plan dans le monde, puisque six des dix livres les plus vendus dans le monde sont de la littérature fantastique, parmi lesquels "*The lord of the Ring*" de J.R.R Tolkien et le roman le plus connu "*le Petit Prince*" de l'écrivain français Antoine de Saint-Exupéry. Cette littérature est abordée par plusieurs écrivains, parmi lesquels Marc Levy qui présente le fantastique à travers son œuvre « *Et si c'était vrai* ».

Marc Levy est un écrivain, romancier, producteur de cinéma et acteur français. Il est né le 16 octobre en 1961 à Boulogne- Billancourt. Il appartient à une famille d'artistes, dont le père est écrivain « Raymond Levy », et la mère est une agente d'immobilière. Il est le frère de Lorraine Levy, scénariste, auteur de théâtre et réalisatrice. Il est aussi le cousin de Julie Andrieu et son grand-père maternel épouse la mère de Nicole Courcel.

En 1969, il entre l'école primaire à Beaulieu sur Mer. En 1982, il entre à l'université de Paris Dauphine. A 18 ans, Levy s'engage à la croix Rouge française dans les Hauts-de-Seine comme secouriste et y reste six ans en prenant des fonctions dans la gestion opérationnelle départementale en poursuivant ses études de gestion et d'information à l'université de Paris-Dauphine. A vrai dire, cette expérience influencera profondément le jeune homme et inspirera la scène inaugurale de son premier roman "*Et si c'était vrai*", bien des années plus tard. Levy assure que le choix de la plupart des thèmes du roman "*Et si c'était vrai*" vient de son emploi à la Croix-Rouge. Grâce aux thèmes abordés dans son roman, il est invité au débat autour de l'euthanasie dans un article de *cinéma télé Revue*. Il y dénonce le jugement des gens autour le



choix de l'euthanasie:

*"Je prétends que personne ne peut donner des leçons sur ce sujet. L'euthanasie n'est discutable que par les gens qu'elle concerne et par leur famille. [...] Quand j'entends que des médecins sont condamnés à la prison pour avoir donné le droit à des patients de finir dignement leurs jours, je me dis que les juges ont perdu leur raison d'être. Si vous êtes en phase terminale et que vous souffrez le martyr, n'allez-vous pas supplier pour qu'un terme soit mis à votre douleur ?"*¹

Il a écrit beaucoup d'œuvres comme *"Et si c'était vrai"* 2000, *"Où es-tu ?"* 2001, *"Sept jours pour une éternité"* 2003, *"La prochaine fois"* 2004, *Mes amis mes amours* « 2006 », *Les Enfants de la liberté* « 2007 ».

C'est au cours de l'année 1998 que Levy rédige le manuscrit de *"Et si c'était vrai"* à partir d'une histoire qu'il a inventée pour son fils Louis. Poussé par sa sœur scénariste, il l'envoie aux Editions " Robert Laffont " début 1999. Huit jours plus tard, la maison d'édition lui annonce que son manuscrit va être publié. Le 17 janvier 2000, jour de parution de *"Et si c'était vrai ?"* en France. Après le grand succès de son premier roman, Levy obtient le prix Goya du premier roman, puis il part à Londres pour se consacrer à l'écriture. Ce roman, qui est traduit à quarante langues, publié dans 32 pays et vendu à cinq millions d'exemplaires, reste classé pendant deux ans sur les listes de meilleures ventes.

A vrai dire, on choisit cet écrivain, car ses œuvres sont plus lisibles, plus vendues et se caractérisent par la comédie romantique, surtout son premier roman « *Et si c'était vrai* » qui fait un grand succès depuis son apparition en 2000, et est réalisé comme film par Mark Waters sous le titre « *Just Like Heaven* », et est interprété par Reese Witherspoon et Mark Ruffalo, se classe premier du box-office américain depuis sa sortie en 2005. En effet, Certains critiques affirment que l'adaptation cinématographique de ce roman sera plus aisée, puisque Levy écrit cet ouvrage comme un scénario : « *pour la littérature, repassez : le livre est écrit au mieux comme un scénario* »².

C'est ainsi que beaucoup de critiques sentent de déçus à cause de la pauvreté de l'écriture de Levy où il s'intéresse seulement à satisfaire les studios d'Hollywood " *Par curiosité, j'ai ouvert "Et si c'était vrai", et c'est pathétique. L'histoire, qui a en effet tout pour plaire aux studios d'Hollywood...* »³. Selon Thierry Brandt, il assure que ce roman " *sans fées est sans prétention littéraire* " ⁴.

Le sujet peut refléter l'idée générale de l'œuvre, c'est-à-dire l'histoire autour de laquelle est construit le roman, selon Vladimir Propp : « *Le sujet est un de création, de conjonction* » ⁵

(1) DETANDT (Michel), HOBIN (Yves) et MARÉCHAL (Dominique), « Marc Levy. "Arrêtons de porter des jugements sur l'euthanasie" », *Cinéma télé Revue*, 25 février 2000.

(2) FALCONNIER (Isabelle), « Eau de rose, parfum de gloire », *L'Hebdo*, 3 février 2000.

(3) GARCIN (Jérôme), « Intox contre info », *La Provence*, 19 mars 2000.

(4) BRANDT (Thierry), « Celui qui a séduit Spielberg », s. l. n. d.

(5) PROPP (Vladimir), *Morphologie du conte*, Ed :Seuil, Paris, 1965, p.21.

. Le sujet de cet ouvrage raconte l'histoire d'une jeune médecin fait un accident et entre dans un coma, après six mois apparaît son fantôme à Arthur, un architecte loue la maison de Lauren après l'accident, demandant de lui l'aide, car elle souhaite de revenir à la vie. Tout au long du roman, Arthur lutte contre les circonstances et sacrifie sa vie et son avenir, afin de protéger Lauren de la mort et de réaliser son désir de revenir à la vie. En fin, Lauren revient de son coma, mais elle ne se souvient pas Arthur.

Le but du choix de ce sujet est d'aborder la littérature fantastique sous tous ses aspects et de montrer à quel point elle est importante pour échapper à la réalité sociale, politique et économique dans laquelle, on vit aujourd'hui et l'exprimer librement, mais de manière indirecte, c'est le fantastique. Aussi, cette œuvre est choisie, parce qu'elle présente un mélange des genres, où le théâtre est très présent dans ce conte à travers les dialogues et la conclusion, qui est tout à fait similaire à la conclusion des œuvres théâtrales. Ce mélange rend l'œuvre distinctive et précieuse surtout chez le lecteur. Pour toutes ces raisons, on choisit cette œuvre romanesque de Levy comme modèle d'analyse, car elle met en lumière l'une des formes de fiction les plus contemporaines à l'heure actuelle.

Pour le titre, qu'on a choisi : **Les thèmes du fantastique dans « Et si c'était vrai » de Marc Levy**, détermine la problématique principale de la recherche, car cette œuvre est classée comme l'un des romans du fantastique. D'ici, on peut présenter les questions suivantes, afin d'obtenir ses réponses à la fin de la thèse, telles que : Quels sont les thèmes principaux qui mettent en lumière le fantastique ? Quels sont les thèmes qui sont la cause de l'apparition de la théorie ? Quels sont les thèmes qui résultent de la théorie ?

L'analyse de toute œuvre nécessite une démarche. Pour ce faire, on fait recours à la méthode analytique pour analyser les thèmes qui reflètent le fantastique dans notre corpus et les mettre dans son contexte. Le titre de cette recherche amène à la diviser en cinq thèmes, tels que : La mort et le retour à la vie, l'amour, la peur, la solitude et la souffrance.

A travers le roman, l'écrivain reflète les thèmes les plus importants de la société dans laquelle il vit, afin de les discuter, de les analyser et d'essayer de les résoudre. Selon Anne Maurel : « *le thème est {...} la beauté secrète d'une œuvre, la qualité inconnue d'un monde unique* ». ¹

On note que l'écrivain utilise de nombreux thèmes différents au sein du roman, non seulement pour refléter la société, mais aussi pour refléter ses idées, ses points de vue, ses espoirs et ses sentiments, parmi ces thèmes on va citer les suivants.

La mort et le retour à la vie :

La mort est l'un des thèmes principaux constitutifs du fantastique qu'on doit aborder dans ce roman. Depuis la fin du XVIII^e, les écrivains s'intéressent beaucoup aux thèmes comme : les fantômes, les morts-vivants, les doubles, les métamorphoses, etc. Ces thèmes montrent

(1) MAUREL (Anne), *la critique* Ed : Hachette, Paris, 1994, p.58.



clairement dans le roman à travers le thème de la mort et le retour à la vie. Dans le roman "*Et si c'était vrai*", la mort est partout, lorsque la mort entre quelque part : « *On dirait qu'elle se dépêche de faire le plus de besogne possible pour n'avoir pas à y revenir de longtemps* »¹. Alors, dans tous les cas on meurt : « *Quoi que nous fassions, nous mourrons, quoi que nous croyions, quoi que nous pensions, quoi que nous tentions, nous mourrons!* »².

La mort a deux types dans ce roman : mort volontaire et mort involontaire. La mort involontaire, on peut la trouver dans ce roman dans le cas du père d'Arthur, puisqu'il est mort dans un accident d'avion, dans le cas de Lauren, qui est morte cérébrale à cause de l'accident de la voiture, dans le cas de Lili, qui est morte à cause d'un cancer et dans le cas d'Antoine qui sent d'une légère douleur dans la poitrine, puis il est mort.

Alors, on peut dire que la mort involontaire est la mort « *dans les conditions les plus méprisables, une mort qui n'est pas libre, qui ne vient pas quand il le faut, une mort de lâche* »³. En fait, la décision de la mort ne vient pas du désir de tous les héros précédents surtout Lauren, car cette héroïne aime beaucoup la vie et la preuve sur cela, l'auteur a créé l'apparition du fantôme qui essaie de comprendre ce qui se passe pour le réparer, c'est-à-dire la rentrée de l'âme au corps afin de retourner Lauren à la vie. Quand l'homme meurt, il a l'espoir de trouver un début dans une fin, c'est ce que Lauren fait, elle tente de trouver une ligne de départ à sa fin sombre, c'est par l'apparition de son fantôme à Arthur pour demander l'aide, Arthur qui l'aidera afin qu'elle revienne à la vie de nouveau. Alors, on peut dire que Lauren affronte la mort avec un esprit combatif à travers tout ce qu'elle fait afin de revenir à la vie :

« *Pour la première fois de sa vie de médecin il avait ressenti que cette femme ne voulait pas mourir. Il lui décrivit comment derrière ses yeux restés ouverts il l'avait sentie lutter et refuser de s'engouffrer.* »⁴.

C'est ainsi que la mort n'arrive pas à Lauren parce qu'elle est plus faible de sa volonté la plus forte, cette volonté qui aide Lauren à éloigner la mort à côté, bien que la mort soit très près d'elle. De plus, grâce à cette volonté, elle peut revenir à la vie malgré l'impossibilité de cette affaire selon la parole des médecins, car elle est dans un coma au quatrième degré et l'homme, qui entre dans ce type de maladie, ne revient pas à la vie. De là, on voit le chemin du voyage de sa vie marche comme suit : vie/ mort/ vie. Comme ce chemin représente alors la théorie du fantastique, puisque les morts reviennent à la vie une autre fois et c'est impossible et incroyable.

Pour la mort volontaire, on peut la trouver dans ce roman dans le cas d'Arthur et l'euthanasie¹. Selon Arthur, bien qu'il soit vivant, il vit comme mort. Bien sûr, il a un bon

(1) SHASHE (Nafissa Abdel Fattah Rashed), *Guy de Maupassant et Le fantastique Teenebreux*, thèse de master, l'université d'Alexandrie, Egypte, 1974, p.219.

(2) *Loc.cit*

(3) BLANCHOT (Maurice), *L'espace littéraire*, Editions Gallimard, 1955, p.119.

(4) LEVY (Marc), *Et si c'était vrai...*, Edition Robert Laffont, S.A., Paris, 2000. , p.27.



métier, réussit dans sa vie pratique, un ingénieur célèbre, mais il n'est pas heureux dans sa vie, car il est plongé dans les souvenirs douloureux de son passé, mais quand il rencontre le fantôme de Lauren, qui lui apprend le sens du bonheur et de la vie, il décide de changer le cours de sa vie, d'en profiter et de la donner un but et une valeur :

« Lauren lui demanda de nouveau pourquoi il faisait tout cela. Il répondit : « Par devoir vis-à-vis de quelqu'un qui en très peu de temps m'a appris bien des choses, et une tout particulièrement, le goût du bonheur. »².

Alors, Arthur fait son mieux pour aider Lauren à revenir à la vie, car il croit que la vie n'a pas de sens sans y faire quelque chose d'utile. Dès lors, on peut déduire que le chemin de vie d'Arthur correspond au chemin de vie de Lauren comme suit : vie (est représentée par l'enfance heureuse d'Arthur à côté de sa mère), mort (il vit la période de son adolescence et sa maturité seul après la mort de sa mère, cette période est pour lui comme la mort car il la vit sans sa mère), vie (la rencontre du fantôme de Lauren et son amour pour elle lui donne de nouveau l'espoir et la vie). Cependant, il y a une différence entre les deux chemins, puisque la mort de Lauren est réelle même si elle est cérébrale, tandis que la mort d'Arthur est spirituelle.

Selon l'euthanasie, elle est l'une des formes de mort volontaire, puisqu'elle se passe par la volonté de la mère de Lauren. Elle est définie comme : *« une méthode ou un acte, destiné à mettre fin à la souffrance en laissant mourir ou en provoquant une mort sans douleur »³*. Bien que les internes fassent leur mieux afin d'empêcher la mort de Lauren : *« le respect de la vie impose de tout mettre en œuvre pour retarder la mort »⁴*, et aussi Dr Fernstein fait une opération très difficile à Lauren afin de la sauver de la mort, cependant il est sûr que tout cela est en vain : *« pour chaque malade, le médecin se doit de ne négliger aucun moyen qu'il juge en son âme et conscience susceptible de prolonger »⁵*, mais c'est faux de prendre une décision médicale seulement pour respecter la vie de l'être humaine, car il y a des cas où on a besoin de la mort pour se débarrasser de la douleur et de la souffrance. De là, les médecins demandent à la mère de Lauren d'euthanasier sa fille car :

« Lorsqu'un patient est entré dans un coma prolongé et que l'on n'a raisonnablement aucun espoir de l'en sortir {...} ce n'est pas pour autant que l'on a le droit d'épuiser dans une lutte stérile toute une équipe soignante⁶.

(¹) Usage de procédés permettant d'anticiper ou de provoquer la mort de malades incurables qui souffrent. Certaines législations autorisent l'euthanasie, d'autres la condamnent comme un crime. REY (Alain), *Le Robert Micro*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1998, P.511

(2) *Et si c'était vrai*, op.cit, p.84.

(3) VERSPIEREN (Patrick), *Face à celui qui meurt*, Desclée de Brouwer, Paris, 1984, p.138.

(4) *Ibid.*, p.145.

(5) *Ibid.*, p.22.

(6) *Ibid.*, p.26.

A ce moment, la mère de Lauren est dans une situation difficile et dans une épreuve sévère, car elle lutte des sentiments contradictoires de la tristesse pour la perte de sa fille et le désir de voir une fin de sa souffrance, mais elle demande des médecins de lui donner un temps pour penser dans cette décision, et en fin elle accepte, car sa fille vit seulement sur les appareils sans lesquels elle ne peut pas vivre :

« Grâce aux techniques de réanimation, le médecin peut désormais assurer, pendant des semaines et des mois, la circulation sanguine, la respiration {...} Mais l'homme, lui, est-il toujours vivant ? Ou assure-t-on seulement le fonctionnement des organes d'un homme mort »¹.

Dès lors, on peut dire que la mère de Lauren accepte finalement d'euthanasier sa fille car : *« il n'y a de vrai respect de la vie que chez celui qui accepte la mort »²*. Ainsi, elle respecte la vie lorsqu'elle décide d'empêcher la souffrance de sa fille par l'euthanasier.

On peut ajouter que, la mort a deux visages, un visage humain et un visage inhumain, c'est-à-dire un bon visage et un mauvais visage. Un visage humain d'un part, puisqu'elle est un moyen pour réaliser le confort chez certaines personnes qui souffrent de douleurs ou de maladies chroniques. Dans ce cas la mort a un caractère humain, car elle apporte le confort à son propriétaire et ne le rend pas sentir de la peur. Cette mort humaine se passe dans ce roman avec la mère d'Arthur qui souffrait d'un cancer. En effet, la mort ne rend pas Lili sent de la peur car elle souhaite et attend cette mort qui viendra à tout moment :

« Peut-être parce que avec le temps nos corps nous imposent les choses avec moins de facilité. Tout devient plus difficile et fatigant, alors l'idée de s'endormir pour toujours ne fait plus peur comme avant. »³.

D'autre part, la mort a un visage inhumain parce qu'elle apporte la terreur et la peur à son propriétaire, puisqu'elle se passe soudainement et de manière inattendue, et dans ce moment l'individu sait que sa vie s'approche de la fin, c'est ce qui se déroule réellement dans le roman avec le fantôme de Lauren lorsqu'il réveille du sommeil et trouve lui-même disparaît progressivement. À ce moment, le fantôme sait qu'il va mourir, c'est pourquoi il demande à Arthur de le serrer dans ses bras afin d'apaiser sa peur, puis il disparaît :

« Je ne peux pas, c'est plus fort que moi. Je n'ai pas mal, tu sais, j'ai juste l'impression que tu t'éloignes, je t'entends comme dans du coton, je commence à te voir trouble. J'ai si peur, Arthur. J'ai si peur sans toi. Retiens-moi encore un peu.

– Je te serre, tu ne me sens plus ?

– Plus très bien, mon Arthur. »¹.

(1) *Face à celui qui meurt, op.cit, p.74.*

(2) *Ibid., p.28.*

(3) *Et si c'était vrai, op.cit, p.174.*



Dès lors, on peut déduire que, bien que la mort soit une chose très simple, puisqu'elle n'est pas plus grande que : « boire une gorgée d'eau ou de couper une tête de chou »², elle semble à certains la fin de l'univers.

Également, M. Blanchot nous montre que chacun, sa fin est suspendue en lui comme le fruit soit doux ou vert sans douceur. Cette idée correspond totalement avec l'idée de la bonne ou mauvaise mort, puisque la bonne mort est représentée par le beau fruit mûr et doux, et à l'inverse, la mauvaise mort est représentée par le fruit vert et immature : « la mort mûrit au sein de nous-mêmes, elle est le fruit, fruit de douceur et d'obscurité, ou bien toujours vert et sans douceur »³.

D'autre part, la mort ne vient pas seulement de l'intérieur de nous, mais aussi de l'extérieur. Dans "Et si c'était vrai", on trouve ces deux types de la mort soit intérieur ou extérieur, par exemple la mort de Lili d'un cancer et la mort d'Antoine représentent la mort interne, car elle vient de l'intérieur d'eux à cause de la maladie : « Aujourd'hui c'est peut-être mieux, à cause de ce qui m'arrive, mais je pense aussi que cette maladie ne se serait peut-être pas développée si j'avais été en paix avec moi-même. »⁴.

Tandis que la mort de Lauren et du père d'Arthur dans un accident (soit une voiture ou un avion) représentent la mort externe car elle vient de l'extérieur : « Arthur avait trois ans quand son père était parti pour l'Europe. « Son avion est monté si haut dans le ciel qu'il en est resté accroché aux étoiles. »⁵.

On peut ajouter une autre sorte de la mort. A côté de la bonne et de la mauvaise mort, il y a une mort directe, réelle et finale, et une morte indirecte, irréaliste et n'a pas de limites. En ce qui concerne la mort directe, c'est la mort de la personne et son retour à son créateur, ce qu'on voit dans la mort de Lili, Antoine, le père d'Arthur.

En ce qui concerne la mort indirecte, elle est une mort temporaire qui rend le mort revenir de sa mort, ce qui se passe avec Lauren, bien qu'elle ait un coma au quatrième degré et il est impossible de revenir à la vie selon la parole des médecins, mais elle revient de sa mort grâce à sa volonté forte et à son désir de vie : « Lauren était sortie du coma depuis dix jours, pour une raison que tout le monde ignorait. »⁶. Comme ce type de la mort représente la théorie du fantastique puisque le mort revient de sa mort, c'est impossible sauf dans les contes de fantastique, c'est possible.

De là, on peut demander s'il y a une fausse mort et une vraie et certaine mort. A vrai dire, dans le cas de Lauren, on peut dire que la mort ne rencontre pas la mort, c'est-à-dire que la mort ne se réalise pas, elle est dans un état suspendu, parce que Lauren n'est ni vivante ni

(1) *Et si c'était vrai*, op.cit, p.242.

(2) BLANCHOT (Maurice), *L'espace littéraire*, op.cit, p.156.

(3) *Ibid.*, p.158.

(4) *Et si c'était vrai*, op.cit, p.180.

(5) *Ibid.*, p.147.

(6) *Et si c'était vrai*, op.cit, p.249.



morte surtout après l'apparition de son fantôme. Cette condition donne à Lauren l'espoir de revenir à la vie de nouveau bien que le coma la rende comme un corps sans âme vit seulement sur les appareils.

Mais Lauren réussit à revenir à la vie, ce cas est impossible et rare de se passer, parce que si quelqu'un est mort ne revient jamais à la vie. C'est la loi logique et naturelle dans notre existence. Puisque tout ce qui est logique et naturel ne convient pas avec le fantastique, Lauren revient de sa mort à la vie grâce à sa volonté forte qui l'aide à dépasser ce problème

Dans le fantastique, la dualité résulte dans la plupart de la mort. Quand quelqu'un meurt, il se transforme au fantôme complètement semblable à lui en tout. A ce moment, cette personne se trouve entre deux mondes : le nôtre et celui du phénomène. D'après le corpus, on peut voir la dualité à travers le personnage de Lauren qui fait un accident, entre dans un coma puis transforme au fantôme :

« Personne ne la voyait, les gens passaient autour d'elle sans même essayer de l'éviter, totalement inconscients de sa présence. Se sentant fatiguée, elle avait réintégré son corps. »¹.

Alors, Lauren devient entre deux mondes : le monde réel où le corps est dans un coma, et le monde du phénomène dans lequel vit le fantôme. Ce fantôme montre afin de réaliser un certain but dans le roman. Il réalise son but réellement lorsqu'il disparaît et Lauren revient à la vie. Dès lors, la dualité se termine avec la disparition du fantôme. Ainsi, le dédoublement est l'un des éléments distinctifs du phénomène.

En outre, la mort est l'une des formes d'isolement, lorsqu'on meurt, on devient complètement isolé du monde réel dans lequel on vit, des proches, du travail et de toute la vie antérieure, mais Lauren dépasse cette règle. Bien qu'elle soit classée comme morte, elle n'est pas dans une solitude car elle en est libérée par l'apparition de son fantôme. Ainsi, on note que Lauren dépasse les lois de la nature par l'apparition de son fantôme qui peut promener partout comme il veut librement, qui vit à côté d'Arthur, la seule personne qui peut le voir et l'entendre, une histoire d'amour profond comme s'il est à la vie :

« Elle lui décrit cette sensation de liberté absolue qu'elle vécut au commencement de son aventure {...} Je pouvais aller me poser sur le coin du bureau ovale et écouter toutes les confidences de l'État... »².

Ces transgressions des lois de la nature confirment la théorie du fantastique qui se réfère à tout ce qui est impossible et incroyable, comment les morts peuvent-ils revenir à la vie et vivre une histoire d'amour avec les vivants ? C'est impossible.

Bien que le fantôme n'ait pas d'existence, c'est nous qui lui donnons l'existence, un nom, une histoire et une ressemblance, ce qui se déroule lorsqu'Arthur voit le fantôme de Lauren, il

(1) *Ibid.*, p.41.

(2) *Et si c'était vrai, op.cit.*, pp.78-79.



croit qu'il est une vraie personne et traite avec lui sur la base qu'il a une existence et un nom. Aussi, il sait son histoire qui le rend présenter l'aide : « *Je croyais qu'il n'y avait pas de fatalité, que tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir, que tout est possible.* »¹. En plus, Arthur adore follement Lauren et vit une relation d'amour très forte avec elle.

Malgré le fantôme n'est pas réaliste, il nous fournit des faits et des événements réels, c'est-à-dire le cas de Lauren à l'hôpital et son accident. Lorsque le fantôme raconte son histoire à Arthur, il va à l'hôpital afin d'assurer de ce que le fantôme prétend, il trouve réellement Lauren allongée sur le lit, un corps inerte dans un coma, et à ce moment il réalise que la personne qui lui parle est le fantôme de Lauren qui la ressemble exactement.

A vrai dire, la mort de Lauren est un événement très important autour duquel tournent toutes les actions du roman. C'est un événement a une valeur morale, à travers lequel, on peut voir les personnages de l'œuvre sous différents angles : on peut voir l'amour de la mère envers sa fille et l'effondrement de sa vie après sa mort, la pureté et la sérénité de la personnalité d'Arthur, qui sacrifie sa vie et son avenir pour aider une personne qu'il ne connaît pas, lorsqu'il sait qu'elle a besoin de l'aide, la fidélité et la sincérité de Paul qui est à côté de son ami tout au long du roman où il sacrifie son avenir au nom de l'amitié.

Également, on peut voir la tristesse des collègues de travail de Lauren à cause de ce qui lui se passe, car elle est une personnalité très bonne et habile dans son travail.

A travers ce corpus, on peut dire que la mort nous blesse et tue toutes nos joies. On peut voir cela par la mère de Lauren, qui souffre de la mort de sa fille, par les collègues de Lauren, qui sont très tristes à cause de ce qui se passe à leur amie, par Arthur, qui souffre tout au long du roman à cause de la mort de sa mère et qui ne goûte pas le sens de la vie et du bonheur que lorsqu'il rencontre le fantôme de Lauren.

La mort est considérée comme un ennemi dont tous les gens s'éloignent, surtout ceux qui aiment la vie. Dans Le roman, Levy incarne cela par le personnage de Lauren qui fait de nombreux combats et lutte contre cet ennemi pour revenir à la vie. Alors, l'expérience de la mort chez Lauren, c'est un examen qu'elle supporte avec patience jusqu'elle peut revenir à la vie.

Bien que la mort soit entourée de l'héroïne plusieurs fois (l'accident, l'euthanasie, le retour à l'hôpital de nouveau par le policier), elle en échappe malgré sa proximité d'elle. On voit que l'écrivain a le désir de rester Lauren à la vie jusqu'à la fin pour mettre un dénouement fantastique. Réellement, à la fin du roman, l'écrivain a fait revenir Lauren à la vie mais elle ne se souvient pas d'Arthur. Comme cette fin frustre toutes les attentes du lecteur et le rend étonné. Ici réside l'habileté, l'art et l'intelligence de l'écrivain, puisqu'il peut éblouir le lecteur du début à la fin.

(1) *Ibid.*, p.87.



C'est ainsi que le thème de la mort joue un rôle très important dans le roman et est considéré comme une raison de l'apparition du fantastique, puisque Lauren transforme en fantôme après la mort. Le thème de l'amour est considéré aussi comme la pierre angulaire et indispensable dans l'œuvre, car il résulte du phénomène, puisque l'histoire de l'amour entre Arthur et le fantôme de Lauren se déroule après la mort de Lauren et l'apparition de son fantôme.

L'amour :

L'amour est un thème littéraire et cinématographique éternel. Dans *"Et si c'était vrai"*, l'amour est l'un des thèmes principaux autour desquels tournent les événements du roman, et dans la plupart de ses cas et de ses formes, il résulte du phénomène (le fantastique).

A vrai dire, Marc Levy exprime à travers ses personnages le vrai sens de l'amour, l'amour qui signifie donner et sacrifier sans attendre en retour. De là, on peut dire que les personnages sont un moyen pour l'écrivain à travers lequel, il peut exprimer les enjeux et les problèmes de la société afin de les traiter. A travers ces personnages, Levy nous donne de nombreuses formes d'amour différentes, telles que : L'amour maternel, L'amour amical et L'amour conjugal.

A) L'amour maternel :

C'est l'amour d'une mère pour son fils ou sa fille. L'amour d'une mère pour ses enfants est un trait que Dieu plante en chaque mère, un trait qui la distingue des autres créatures. C'est la maternité qui fait vivre la mère toute sa vie sacrifiée pour ses enfants sans rien attendre en retour. Dans le roman, Levy représente ce sens idéal de la maternité à travers l'amour de Lili à son fils Arthur, et l'amour de Mme Kline envers sa fille Lauren.

Selon l'amour de Lili à son fils Arthur, elle aime follement son fils, car il est son seul fils qui devient orphelin depuis son enfance en raison de la mort de son père dans un accident d'avion : « *Sache que tu as été toute ma vie, toute ma raison de vivre, ce qui m'est arrivé de plus beau et de plus fort* »¹. Alors, Arthur est pour sa mère à la fois le fils et le mari.

En effet, Lili est malade d'un cancer et sait que la mort viendra à tout moment, c'est pourquoi tout au long de sa vie, elle veut construire une forte personnalité chez son fils, lui enseignant une morale et des comportements merveilleux et idéaux, lui apprenant à dépendre de lui-même et à ne jamais abandonner les difficultés de la vie, d'assumer la responsabilité et d'avoir un but à atteindre, de plus elle lui apprend de ne pas perdre sa vie sans utile :

« *Dans ce long périple qui t'attend ne perds jamais de ton âme d'enfant, n'oublie jamais tes rêves, ils seront le moteur de ton existence {...} Tu es désormais responsable de toi-même et de ceux que tu aimeras.* »².

(1) *Et si c'était vrai, op.cit, p.181.*

(2) *Et si c'était vrai, op.cit, pp.156-.157.*



A vrai dire, Lili s'intéresse à apprendre son fils tous ses comportements au cours de sa vie pour qu'il puisse affronter les difficultés de la vie après sa mort. Elle aime beaucoup son fils et s'inquiète pour lui surtout après sa mort, c'est pourquoi elle planifie toute chose avant sa mort afin de rendre la vie de son fils dans le meilleur cas.

Deux ans avant sa mort, elle va à un pensionnat et paye à l'avance les frais de scolarité de son fils afin qu'il peut terminer ses études après sa mort. D'ailleurs, elle demande à la directrice de l'école Mme Senard de donner à son fils de nombreuses choses après qu'il ait terminé ses études ; ce sont les clés de la maison de Carmel, une lettre où Lili écrit à son fils, beaucoup de lettres avant sa mort pour qu'il sente toujours qu'elle est à côté de lui partout et ne le quitte jamais.

Après la mort de la mère d'Arthur, la directrice informe Arthur que sa mère lui laisse une somme d'argent, cette somme est suffisante pour qu'il finisse ses études universitaires, et un appartement qu'Arthur vend pour compléter ses études en Europe :

« Elle lui expliqua comment sa mère, se sachant atteinte de ce mal qui ne vous laisse {...} était venue la voir deux ans avant sa mort. {...} À son départ elle avait confié à Mme Senard, la directrice, plusieurs choses. »¹.

Donc, Lili assure la vie de son fils de toutes les manières possibles avant sa mort. Également elle a recours à se sacrifier sa vie et sa jeunesse pour lui et refuse son amour envers Antoine, le seul homme envers lequel elle éprouve de l'amour : *« J'ai toujours aimé Antoine d'amour, mais je n'ai pas vécu cet amour. »²*. C'est la passion maternelle qui pousse Lili à sacrifier sa vie et son amour pour le bonheur de son fils.

Selon l'amour de Mme Kline à sa fille Lauren, elle l'aime beaucoup. Lorsqu'elle sait que sa fille fait un accident et entre dans un coma, elle est sous le choc. Elle va tous les jours à l'hôpital pour la voir, espérant qu'elle reviendra de son coma à tout moment, elle pleure toujours et souhaite à Dieu son retour à la vie.

Également, Mme Kline interroge toujours les médecins sur l'état de sa fille afin de rassurer son cœur, mais leur réponse est que la médecine n'arrive pas encore à une solution à ce problème :

« Maman voulait savoir si je reviendrais un jour. » Il avait répondu d'une voix calme qu'il n'en savait toujours rien, qu'il fallait conserver une dose juste d'espoir {...} que c'était très rare mais que cela arrivait. »³.

D'ailleurs, les médecins essaient de persuader Mme Kline d'euthanasier sa fille pour mettre fin à ses souffrances, puisqu'elle ne vit que par les machines, et que le coût de la salle de réveil est très élevé ; de plus, il y a d'autres parents attendant cette salle en espérant que

(1) *Ibid.*, p.160.

(2) *Et si c'était vrai, op.cit.*, p.179.

(3) *Ibid.*, p.40.



leurs enfants sont guéris : « *La place qu'occupait sa fille dans le service de réanimation empêchait un autre patient de survivre, une autre famille d'avoir des espoirs fondés.* »¹.

Alors, si elle refuse, elle porte non seulement la culpabilité de sa fille, mais aussi ceux qui ont besoin de la salle de réveil. Comme cette situation est pour elle très difficile, elle lutte contre deux sentiments contradictoires : le sentiment de la culpabilité de mettre fin à la vie de sa fille et le désir de faire cela pour mettre fin à ses souffrances.

Voyons que, sa décision est très courageuse et forte, puisqu'elle accepte à euthanasier sa fille pour léger ses douleurs. Cette décision assure son fort amour envers sa fille, car elle ne peut plus voir sa fille une autre fois entre la vie et la mort, elle y a recours afin de soulager ses souffrances. C'est les sentiments de maternité qui sacrifie pour le confort des autres.

a) **L'amour amical :**

L'amitié est l'un des plus beaux traits humains que Levy présente à travers le personnage de Paul. Cette personne est mise en lumière comme un ami, car il est le seul qui mérite ce surnom, puisqu'il sacrifie sa vie et son avenir pour le confort et le bonheur de son ami.

En fait, la première rencontre entre Paul et Arthur a lieu au musée d'art moderne (*MOMA*)². De cette rencontre, une forte amitié lie entre eux, peut-être parce qu'il y a beaucoup de points communs entre eux, puisque tous deux grandissent par leur mère, car ils perdent leur père depuis leur enfance, tous les deux vivent et élèvent à la campagne, ils entrent une pension, ils deviennent des hommes seuls : « *Comme Paul, Arthur avait été élevé par sa mère {...} Tous deux avaient grandi à la campagne. Tous deux avaient connu le pensionnat. Tous seuls ils étaient devenus des hommes.* »³.

Tous ces facteurs peut-être sont un moyen de les rapprocher l'un de l'autre dans le mesure qu'ils ouvrent ensemble un bureau d'architecture où Paul prend en charge les travaux commerciaux, tandis qu'Arthur désigne les meubles, les bâtiments, les maisons, etc.

En effet, Levy présente à travers ce roman un type rare d'amitié. On croit à la sagesse qui dit que l'ami est trouvé en cas de besoin et de détresse, car Paul se trouve à côté de son ami Arthur tout au long du roman surtout dans tous les moments de ses faiblesses depuis l'apparition du fantôme jusqu'à sa disparition.

Lorsque le fantôme apparaît dans la vie d'Arthur, Paul sent des changements chez son ami, où il le trouve la plupart du temps se parlant comme s'il y a devant lui une autre personne, à ce moment, il décide de l'examiner chez le médecin et de faire quelques tests pour le rassurer, car il doute qu'Arthur a une dépression du travail : « *D'accord, je t'envoie chez un médecin {...} Arthur, tu me fais peur, tu ne te vois pas ce matin...* »⁴.

(1) *Ibid.*, p.101.

(2) *Et si c'était vrai, op.cit.*, p.146.

(3) *Ibid.*, p.147.

(4) *Ibid.*, pp.65-66.



De plus, lorsqu'Arthur demande à Paul de l'aider à voler le corps de Lauren de l'hôpital, il accepte bien qu'il ne soit pas convaincu de l'histoire de fantôme qui montre dans la vie de son ami, alors, il sacrifie sa vie et son avenir pour son ami : « *Tu es mon ami et que tu ne me laisses pas le choix. Si l'amitié ce n'est pas de partager tous les délires, alors c'est quoi, on se demande ?* »¹.

D'autre part, quand le policier Piguez sait la vérité du vol du corps de Lauren, il fait revenir le corps à l'hôpital sans mentionner le nom du coupable, dès lors Paul est très heureux car son ami n'est plus en danger comme avant, puisque la punition de ce crime est environ dix ans en prison : « *tu me demandes de risquer dix ans de taule pour t'aider à enlever un corps dans un hôpital...* »².

En ce qui concerne le fantôme, Paul voit que son ami reviendra un jour à ses sens et à sa vie naturelle, Pendant tout ce temps dans lequel son ami vit cette histoire d'amour fictive avec le fantôme, Paul travail à la place de son ami, c'est ce qu'on peut nommer « la véritable amitié ». Également, lorsque le fantôme disparaît de la vie d'Arthur, il vit dix jours plein de tristesse et de pleurs, mais comme d'habitude, il trouve son ami à côté de lui le réconfortant et lui demandant d'oublier cette illusion et de sortir de ce monde imaginaire dans lequel il entre lui-même et de retourner à sa vie normale et à son travail :

« *Il faut que tu arrêtes ça, mon vieux. Toute cette aventure ça me dépassait, mais maintenant c'est toi que ça dépasse. Tu as rêvé, Arthur, tu es parti en vrille dans une histoire de dingues. Tu dois reprendre pied avec la réalité...* »³.

De là, on peut dire que l'amitié est l'amour, la sincérité et le sacrifice gratuit que Levy présente dans ce roman à travers le personnage de Paul qui sacrifie sa vie et son avenir sous le nom de l'amitié.

b) L'amour conjugal :

Levy représente ce type d'amour par quatre personnages dans le roman, c'est l'amour entre Arthur et Lauren, et l'amour entre Antoine et Lili.

Selon Arthur, il vit beaucoup d'histoires d'amour réelles au sein du roman, mais malheureusement, il ne réussit que dans une histoire d'amour imaginaire et surnaturelle avec un fantôme, puisque sa mère lui parle toujours des histoires d'amours idéales qu'il ne trouve que dans l'imagination.

Selon Lauren, elle vit aussi une véritable histoire d'amour qui dure quatre ans, mais cet amour se termine par un échec, car c'est une histoire décousue basée sur l'égoïsme et ce qui la préserve, c'est l'émotion du corps. Cette histoire d'amour ne continue pas, car l'amour selon

(1) *Et si c'était vrai, op.cit*, p. 132.

(2) *Ibid.*, p. 121.

(3) *Ibid.*, p. 246.



le point de vue de Lauren doit être basé sur le don entre les amants et si ces derniers ne sont pas prêts à donner, il n'y a pas besoin de durer comme cet amour :

« Je me dis que pour prétendre partager une tranche de vie à deux, il faut cesser de croire et de faire croire qu'on entre dans une histoire qui compte si l'on n'est pas vraiment prêt à donner. »¹.

Ainsi, Lauren ne vit pas aussi l'amour réel que dans l'imagination et la vie surnaturelle, surtout lorsqu'elle était un fantôme. Le but de l'écrivain de ne pas réaliser l'amour réel que dans l'imagination ; peut-être car la société dans laquelle il vit est dépourvue du véritable amour, qu'on ne trouve que dans les contes et les romans imaginaires.

On conclut qu'Arthur et Lauren vivent une histoire d'amour fictive, irréaliste, l'un à côté de l'autre, une histoire d'amour réussie entre un homme de chair et de sang et une âme errante. Cette histoire d'amour n'est pas réaliste, car les traces du véritable amour ne sont pas effacées de la mémoire, au contraire dans l'histoire d'amour entre Arthur et Lauren qui n'a aucun souvenir surtout dans la mémoire de Lauren, puisqu'elle revient à la vie et ne se souvient pas d'Arthur, cela est assez pour confirmer l'irréalité de cette histoire et que cet amour n'est qu'une imagination, un fantastique : *« Mais qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous là tous les jours ? »².*

Une telle histoire n'est que comme les histoires d'amour qui se passent après la mort dans les contes de fées, mais comment l'amour se passe après la mort ? c'est le fantastique qui affirme toujours l'impossibilité et tout ce qui est surnaturel.

Bien que l'histoire d'amour entre Lauren et Arthur ne soit pas réaliste, mais Arthur la vit comme si elle est réelle et profite de chaque instant, car c'est l'amour idéal que sa mère lui parle et qu'il ne trouve pas en réalité, c'est pourquoi il sacrifie sa vie et son avenir afin de protéger cet amour.

Lorsqu'Arthur sait que la mère de Lauren décide d'euthanasier sa fille, il essaie de persuader Mme Kline de changer sa décision, mais il échoue, alors il décide de voler le corps de Lauren de l'hôpital et le transférer au Carmel afin de protéger Lauren de l'euthanasie, malgré la gravité de ce crime sur sa vie et son avenir :

*« – Quelle est ton idée ? Je peux en savoir plus ? {...}
– On va t'enlever. Pas de corps, pas d'euthanasie ! »³.*

D'autre part, tous les gens voient Arthur comme une personne folle, surtout lorsqu'il sort avec le fantôme de Lauren à aucun lieu où il leur semble toujours se parler comme s'il y a une autre personne devant lui, c'est le fantôme de Lauren que personne ne le voit qu'Arthur.

(1) *Et si c'était vrai, op.cit*, p. 93.

(2) *Ibid*, p. 251.

(3) *Et si c'était vrai, op.cit*, p. 108.



Malgré tous les dangers qui se passent à Arthur à cause de Lauren, il ne recule jamais de sa position même lorsqu'il a la chance de sortir de cette histoire dangereuse, quand le policier Pilguez lui propose de l'aider s'il avoue du crime, cependant il nie pour protéger Lauren, car si le policier sait la vérité, il transféra le corps de Lauren à l'hôpital une autre fois, et à ce moment Lauren va soumettre à l'euthanasie :« *Je ne peux pas les laisser t'enlever, tu comprends ?* »¹.

C'est le vrai amour qui signifie le sacrifice. Cette position noble qu'Arthur fait à Lauren confirme qu'il se sacrifie pour la deuxième fois pour l'amour, c'est parce que à travers Lauren, il connaît le sens du bonheur qu'il ne voit jamais auparavant, surtout après la mort de sa mère.

Tandis que le policier marche dans le couloir de la maison d'Arthur en sortant, le fantôme décide de sacrifier sa vie pour mettre fin à cette affaire, car il ne satisfait ni les ennuis et la prison, ni la destruction de la vie et de l'avenir d'Arthur, surtout parce que son état peut-être dure des années, et peut-être est résolu ou non. Aussi, Lauren voit que si Arthur reste à côté d'elle, sa vie sera détruite, car depuis son apparition à la vie d'Arthur, celui-ci quitte son travail et toutes ses responsabilités pour l'aider à revenir à la vie.

Selon la nouvelle *Véra* (1874) de Villiers de L'Isle-Adam :« *L'amour est plus fort que la mort* »². Bien que le fantôme de Lauren connaisse que la décision qu'il prend se terminera sa vie, mais il n'hésite pas un moment pour son amour envers Arthur. Alors il ouvre la porte de la chambre, où se trouve le corps de Lauren, devant le policier pour savoir la vérité afin d'aider Arthur à sortir de cette épreuve :

« *Alors qu'Arthur allait l'inviter à partir, la poignée de la porte se mit à tourner, comme si quelqu'un l'actionnait de l'intérieur, et la porte s'ouvrit*
{...}

– *Pourquoi as-tu fait ça ? murmura-t-il, le souffle coupé.*

– *Parce que je t'aime.* »³.

Bien qu'Arthur soit conscient que son amour envers Lauren est un amour impossible et irréel, il continue dans son chemin dont la fin est douloureuse, surtout lorsque le fantôme disparaît de la vie d'Arthur, et Lauren revient à la vie sans se souvenir d'Arthur, car cet amour imaginaire ne reste que dans le mémoire d'Arthur, la seule personne réelle dans cette histoire d'amour :« *les sentiments passent en nous, l'amour s'en va, le bonheur disparaît,*

(1) *Ibid.*, p. 225.

(2) LABBE (Denis) et MILLET (Gilbert), *Le fantastique*, Ellipses Edition Marketing S.A., 32, rue Bague 75740, Paris, 2000, p.72.

(3) *Et si c'était vrai*, op.cit, p. 233.



mais il reste le souvenir du bonheur »¹. Donc, on peut dire qu'Arthur est une victime de l'amour surnaturel et irréel.

On croit que l'écrivain combine le personnage d'Arthur et de Lauren parmi les personnages du roman et crée entre eux une histoire d'amour pour plusieurs raisons, peut-être Arthur et Lauren ont des points communs : ils sont des pères orphelins, ils réussissent dans leur travail et mènent une vie indépendante, ou peut-être l'écrivain veut réaliser le désir d'Arthur de faire une chose utile dans sa vie, alors l'écrivain montre le fantôme à la vie d'Arthur en demandant l'aide pour que Lauren revienne à la vie de nouveau, ou peut-être pour remplir le vide et la solitude qui se trouve dans la vie d'Arthur surtout après la mort de sa mère.

On peut ajouter une autre histoire d'amour dans le roman, c'est l'amour entre Antoine et Lili. C'est une histoire d'amour réaliste contrairement à l'histoire d'amour entre Arthur et Lauren, mais elle est étrange de son genre. Bien que Lili aime follement Antoine, même avant la mort de son mari, elle ne vit pas cet amour afin de ne pas blesser les sentiments de son mari, détruit tout ce qu'elle construit ou est un jour coupable devant elle-même :

*« J'ai toujours aimé Antoine d'amour, mais je n'ai pas vécu cet amour. Parce que j'ai eu peur, peur de ton père, peur de lui faire du mal, peur de détruire ce que j'avais construit, peur de m'avouer que je m'étais trompée. »*².

Ne pas vivre cet amour est en fait un cauchemar pour Lili, puisqu'elle pense jour et nuit à Antoine, cependant elle s'empêche d'Antoine même après la mort de son mari pour son fils Arthur. De plus, Lili se force à croire que ce bonheur est impossible, et que ne pas avouer son amour à Antoine est la meilleure décision, surtout après qu'elle sait qu'elle a une maladie se terminera par la mort : *« J'avais la trouille, je me forçais à croire que ce bonheur était impossible, que la vie ne pouvait pas être aussi douce. »*³.

Lili est une femme coupable et vertueuse en même temps. Un jour, une relation interdite se déroule entre Lili et Antoine. Certains voient que Lili est une femme coupable, mais on la voit comme une femme vertueuse. Elle est une bonne femme, car cette relation n'est qu'un caprice et ne se répète jamais, parce que Lili tout au long du roman ne voue pas son amour à Antoine en respectant son mari et son fils et pour ne pas être un jour coupable devant elle-même. De plus, elle avoue tout ce qui se déroule et ses sentiments envers Antoine à son fils dans une lettre qu'elle lui quitte avant sa mort : *« Nous avons fait l'amour une nuit {...} J'ai porté un enfant, et je ne l'ai pas gardé, je ne le lui ai jamais dit, et pourtant je suis sûre qu'il l'a su. Il devinait tout de moi. »*⁴.

(1) MASSET (Alferd de), *Histoire de la langue et de la littérature Française, dès origine à 1900*. Ed : Paris. 1913, Article de Henri Chantarione, Ed : Armand colin, col : petit de julleville, p.320.

(2) *Et si c'était vrai, op.cit*, p.179.

(3) *Ibid.*, p.180.

(4) *Et si c'était vrai, Loc.cit*, p.180.



On voit que Lili est égoïste dans son amour surtout après la mort de son mari, car Antoine lui donne beaucoup, mais elle ne l'échange pas ce don, quel homme pauvre et opprimé sacrifie toute sa vie pour une histoire d'amour inutile, cependant on peut justifier l'égoïsme de Lauren en ce qu'elle veut réaliser la loyauté et la fidélité envers son mari et son fils.

L'amour est un sacrifice. Le thème du sacrifice est partout dans le roman, on le voit à travers le sacrifice qu'Arthur présente pour sauver Lauren de la mort, à travers le sacrifice que le fantôme de Lauren présente à Arthur, afin de ne pas détruire sa vie et son avenir, à travers le sacrifice de Lili, cette femme qui sacrifie son seul amour et sa jeunesse pour le bonheur de son fils, et en fin à travers le sacrifice de la mère de Lauren qui accepte d'euthanasier sa fille pour mettre fin à ses souffrances même si cette mort la privera de voir sa fille pour toujours.

A la fin de ce thème, on peut déduire que : « *l'amour vrai, ce sentiment sincère, noble, saint, respecté, exalté par toutes les divinités et les mythologies humaines...* »¹. Cet amour vrai et sincère, on le trouve réellement dans ce roman entre Arthur et Lauren, entre Paul et Arthur, entre Lili et son fils, entre Mme Kline et sa fille et en fin entre Antoine et Lili. Comme l'amour entre Arthur et Lauren résulte du fantastique, il y a des autres thèmes résultent aussi de ce phénomène, tels que : la peur, la solitude et la souffrance.

La peur :

La peur est l'un des éléments constitutifs du récit fantastique. Cette peur imaginaire, qui résulte souvent dans ce roman du phénomène, a plusieurs types.

La peur est un trait humain sans lequel on ne peut pas vivre. Dans "*Et si c'était vrai*", la peur de la mort est l'un des types de la peur qu'on rencontre dans ce roman, il est représenté par Lauren. Lorsque Lauren reprend sa conscience en réanimation après l'opération, elle se trouve incapable de bouger ou de parler, alors elle sent d'une grande peur, après cela, elle devine que cet état est à cause de l'anesthésie, avec le temps, elle observe que son état ne s'améliore pas, ainsi elle pense qu'elle souffre de tétraplégie et comme cette affaire augmente sa peur, mais en fin elle réalise la vérité lorsqu'elle entend le médecin informe sa mère que sa fille souffre d'un coma profond :

« *Au début elle avait mis cela sur le compte de l'anesthésie {...} Elle continuait à tout percevoir mais elle était incapable de communiquer avec l'extérieur. Elle avait alors vécu la plus grande peur de sa vie, pensant pendant plusieurs jours être tétraplégique...* »².

La peur de la mort chez Lauren la pousse à lutter pour la vie, alors elle erre partout en essayant de parler aux autres pour demander l'aide, mais en vain parce qu'ils ne la voient ni l'entendent. Heureusement, un jour Lauren découvre par hasard qu'il y a quelqu'un qui peut

(1) SHASHE (Nafissa Abdel Fattah Rashed), *Guy de Maupassant et Le fantastique Teenebreux*, op.cit, p.250.

(2) *Et si c'était vrai*, op.cit , p.40.

la voir et l'entendre, de là, elle sent du bonheur, car elle trouve la bouée de sauvetage qui la sortira de son épreuve, c'est Arthur qui l'aidera à retourner à la vie :

« – *Qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites là ?* questionna-t-il. *La femme sursauta et ouvrit ses yeux en grand.*

– *Vous me voyez ?*

– *Bien sûr que je vous vois. Elle semblait totalement surprise qu'il la regarde.* »¹.

Lauren sent d'une grande peur lorsque les médecins essayent de persuader sa mère d'euthanasier sa fille, mais sa peur arrive son paroxysme lorsque la volonté de sa mère affaiblie et accepte l'euthanasie : « *Lauren assistait à ce spectacle, terrorisée, voyait la détermination de sa mère entamée petit à petit* »².

D'ailleurs, Lauren est terrifiée lorsque le policier vient à Carmel afin de questionner Arthur, car il doute qu'Arthur est le coupable :

« *Debout devant les marches Lauren était terrorisée. Arthur lui fit un signe de l'œil pour la rassurer, lui faire comprendre qu'il maîtrisait la situation, et qu'il ne fallait pas s'inquiéter* »³.

D'abord, elle sent de la peur sur Arthur, car il sera puni pour ce crime, au moins cinq ans de prison, alors il perdra sa vie et son avenir. Ensuite, elle s'effraie de la mort, parce que si le policier sait la vérité, il fait revenir le corps de Lauren à l'hôpital, et donc Lauren va soumettre à l'euthanasie. Alors, on voit que Lauren a peur de l'avenir qu'elle ne sait pas ce qui va s'y passer : « *Mais justement, Lauren avait peur de « ce qui n'existait pas encore »* »⁴.

Dans ce roman, on rencontre un autre type de la peur, c'est la peur de perdre l'amant. L'auteur représente ce type de peur par le personnage d'Arthur. Quand Arthur connaît la décision de la mère de Lauren de l'euthanasie, il essaie de la persuader de revenir sur sa décision, mais en vain, alors il décide de voler le corps de Lauren de l'hôpital et le transporter au Carmel pour protéger Lauren de la mort. Au cours de leurs tentatives pour sauver Lauren de la mort, Arthur et Paul regardent une situation pleine de peur et de terreur.

Lorsqu'Arthur et Paul vont à l'hôpital pour voler le corps de Lauren de la chambre 505, ils trouvent le médecin stagiaire sortant de la chambre 508 effrayé, et puisque Arthur porte une veste de docteur (c'est la veste qu'Arthur vole afin de pouvoir entrer à l'hôpital pour voler le corps), le médecin stagiaire lui demande de l'aide pour sauver un patient de la mort. De là, Arthur et Paul ont très peur de découvrir leur affaire, car ils ne sont pas des médecins et cela peut conduire à la mort d'une personne innocente, mais toute va bien et avec sécurité grâce à l'aide du fantôme à Arthur :

(1) *Ibid.*, p.35.

(2) *Ibid.*, p.101.

(3) *Et si c'était vrai, op.cit.*, p.220.

(4) *Ibid.*, p.216.



- « – Suivez-moi, j'ai un problème à la 508, Seigneur que vous tombez bien ! {...}
 – Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Arthur paniqué.
 – C'est à moi que tu demandes ça, lui répondit Paul tout aussi terrorisé. »¹.

D'un part, un jour lorsque le policier va au Carmel pour accuser Arthur d'être le coupable qui commet le crime, Arthur nie pour sauver la vie de Lauren. Pour s'éloigner de tout soupçon, il décide de transférer le corps de Lauren dans une grotte au milieu de la mer pour plusieurs jours, afin que le policier ne dévoile pas leur secret craignant pour la vie de sa maîtresse. Malheureusement, il ne y peut pas faire à cause du mauvais climat qui est plein d'orages et de pluie : « Nous prendrons la mer ce soir {...} Je ne peux pas les laisser t'enlever, tu comprends ? »².

D'autre part, Arthur vit avec Lauren un jour plein de peur et de terreur, surtout lorsqu'un jour Lauren réveille de son sommeil effrayé et supplie Arthur de la serrer dans ses bras. Au début, Arthur ne comprend pas ce qui se passe, mais après cela, il réalise que la fin est proche, à ce moment il supplie Lauren de lutter, malheureusement, c'est beaucoup plus fort qu'elle. De là, le fantôme commence à disparaître peu à peu où il devient transparent.

Ce sentiment rend Lauren sent de peur et de terreur en demandant d'Arthur de l'embrasser, mais en vain car le fantôme disparaît : « J'ai juste l'impression que tu t'éloignes, je t'entends comme dans du coton, je commence à te voir trouble. J'ai si peur, Arthur. J'ai si peur sans toi. Retiens-moi encore un peu. »³. A ce moment, Arthur et Lauren réalisent le sens de la seconde dans la vie, la valeur du moment et l'importance du mot.

En plus, l'auteur nous présente une autre sorte de la peur, c'est la peur d'un ami envers son ami. Cette peur montre à travers le personnage de « Paul ». Lorsque Paul voit son ami Arthur se parle comme s'il y a une personne devant lui, à ce moment il prend la décision de soigner son ami chez un médecin, et de faire quelques tests pour s'assurer que son ami se sent bien, car il doute que son ami souffre d'une dépression de travail :

« Paul à la fenêtre {...} regardait son associé parler tout seul dans la rue, ouvrir la portière côté passager sans aucune raison et la refermer aussitôt, faire le tour de son cabriolet, et s'installer derrière le volant. Il fut convaincu que son meilleur ami faisait une dépression de surmenage ou qu'il avait eu un accident cérébral. »⁴.

En fin, La peur enfantine, c'est l'une des formes de peur chez Levy, qui est représentée par la peur d'Arthur de la réaction de sa mère d'une part, et sa peur de sa mort d'autre part, et cela apparaît à travers cette situation qui se passe entre Arthur et sa mère Lili un jour, lorsqu'ils sont sur le bateau au milieu de la mer, où Lili demande son fils à ce qu'il fait si elle tombe à la

(1) *Ibid.*, p.134.

(2) *Et si c'était vrai, op.cit.*, p.225.

(3) *Ibid.*, p.242.

(4) *Ibid.*, p.67.

mer. L'enfant répond avec toute innocence qu'il va se jeter à l'eau pour la sauver, mais en effet la réaction de sa mère est violente et effrayante pour Arthur où elle lui dit en criant : « *c'est stupide ce que tu dis !* »¹, de plus elle lui demande de ne pas faire qu'il essaie de l'aider et s'il ne peut pas, il ne doit pas sacrifier sa vie pour ne pas finir sans vain, et après ce moment, il ne doit pas sentir de culpabilité car il fait de son mieux.

Mais en effet, la réaction d'Arthur enfantine, qui a peur de la mort de sa mère est comme il dit qu'il plongera dans l'eau pour sauver sa mère, car selon son point de vue, il est assez fort pour la ramener : « *tu ne te noieras jamais si je suis là. Et je plongerais quand même dans l'eau, je suis bien assez fort pour te ramener.* »².

De plus, on peut voir la peur enfantine aussi à travers la peur de la petite fille aveugle, qui ne voit jamais depuis sa naissance, lorsque Dr Coco vient pour retirer les pansements de son œil, elle tient la main et lui dit « *Attends, j'ai peur* »³, alors il lui dit de nouveau ce qui se passera quand il retire les pansements, où elle verra des centaines d'informations qu'elle doit les comprendre et les comparer avec tout ce que son imagination crée.

La solitude:

La solitude est un élément constitutif du genre. Sans la solitude d'une personne, il n'y a pas de fantastique⁴. Dans "*Et si c'était vrai*", la solitude a deux sortes : l'isolement volontaire qui est représenté par le personnage d'Arthur qui s'isole dans son appartement deux jours et deux nuits afin de trouver une solution au problème du coma, essayant de comprendre toute chose sur cette maladie pour aider Lauren à revenir à la vie : « *Deux jours et deux nuits furent ainsi consacrés à essayer de comprendre, d'imaginer une clé à l'énigme qui s'imposait à eux.* »⁵, et aussi son isolement après la mort de sa mère et la disparition du fantôme de Lauren de sa vie, c'est une solitude volontaire. En ce qui concerne l'isolement involontaire, il est représenté par l'isolement de Lauren après la mort où personne ne peut la voir ou l'entendre.

Selon la solitude de Lauren après la mort, elle sent d'une grande solitude lorsqu'elle fait un accident et entre dans un coma. Lorsqu'elle réveille après l'opération, elle découvre que personne ne la voit ni l'entend, alors elle sent de la peur, de l'inquiétude et d'une grande solitude, c'est pourquoi elle va partout essayer de communiquer avec les autres, mais en vain, car les gens marchent à côté d'elle, la dépassent sans sentir de son existence. De là, son isolement augmente et aussi sa peur, car elle ne trouve pas une explication à son état que lorsqu'elle connaît qu'elle meurt, et cela est son fantôme, ce qui la rend plus peur.

En effet, Lauren reste dans cet état environ six mois, comme elle dit, elle vit cette période dans une solitude éternelle : « *Je n'existe plus. Je peux les voir mais cela fait plus de mal que*

(1) *Et si c'était vrai, op.cit, p.152.*

(2) *Ibid., p.153.*

(3) *Ibid., p.105.*

(4) Cf., MALRIEU (Joël), *Le Fantastique*, Editions Hachette, Paris, 1992, p.56.

(5) *Et si c'était vrai, op.cit, p.84.*



de bien. C'est peut-être cela le Purgatoire, une solitude éternelle. »¹. Pendant cette période, malgré qu'elle bénéficie du plus grand degré de liberté, puisqu'elle peut aller partout et dans aucun temps, mais tout cela n'a aucun sens chez elle, puisqu'elle ne peut pas toucher les choses. Donc, toute chose est disponible à elle, mais impossible.

Aussi, Lauren vit beaucoup de souffrance à cause de la solitude imposée sur elle involontairement, car elle perd les gens qu'elle aime, puisqu'elle ne peut pas communiquer avec eux, bien qu'elle les voie et les entende, ils ne la voient ni l'entendent, car elle n'existe plus : « *Les gens qu'elle aimait lui manquaient. Elle ne pouvait plus entrer en contact avec eux.* »². De cette façon, Lauren vit dans un isolement complet jusqu'au moment où elle découvre par hasard qu'il y a quelqu'un qui peut la voir et l'entendre, c'est Arthur :

« – *Qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites là ? questionna-t-il {...}*

– *Vous me voyez ?*

– *Bien sûr que je vous vois. Elle semblait totalement surprise qu'il la regarde.* »³.

C'est donc un tournant dans sa vie comme un fantôme, puisqu'elle trouve la personne qui l'aidera à sortir de sa crise et à se débarrasser de son isolement.

En ce qui concerne l'isolement d'Arthur à cause de la mort de sa mère, lorsque la mère d'Arthur meurt, il sent d'un grand choc, car elle disparaît soudainement de sa vie, et c'est elle qui représente la vie pour lui. A la mort de sa mère, Arthur entre dans un isolement complet plein de tristesse et de ténèbres :

« *Tu vois, ce qui m'a étonné le plus au lendemain de son départ, c'est que les immeubles étaient toujours là, bordant les rues pleines de voitures qui continuaient à rouler, avec des piétons qui marchaient, semblant ignorer totalement que mon monde à moi venait de disparaître.* »⁴.

A vrai dire, on connaît que la personne qui souffre d'isolement essaie toujours d'échapper de l'existence par le défi, le risque ou le conflit qui continuent jusqu'à la mort ou à la perte de l'avenir, c'est ce qu'Arthur fait lorsque le fantôme de Lauren lui demande de l'aide, où il sacrifie sa vie et son avenir pour protéger Lauren de la mort. Ce fantôme est le seul qui aide Arthur à sortir de sa solitude surtout après la mort de sa mère, et lui fait goûter le sens du bonheur et de la vie.

Par conséquent, on peut dire que la personne qui vit dans une solitude, est considérée comme une personne morte, et qui vit seulement à l'intérieur de cette personne est son esprit qui l'anime, selon Hegel : « *Avec la mort commence la vie de l'esprit* »⁵.

(1) *Et si c'était vrai*, op.cit, pp. 79-80.

(2) *Loc.cit.*

(3) *Ibid.*, p.35.

(4) *Et si c'était vrai*, op.cit, pp.95-96.

(5) BLANCHOT (Maurice), *L'espace littéraire*, op.cit, p.339.



En ce qui concerne l'isolement d'Arthur à cause de la disparition du fantôme de sa vie, un jour au petit matin, le fantôme de Lauren soudainement disparaît de la vie d'Arthur, sans aucune présentation. Par conséquent, Arthur reste dix jours dans son appartement vit dans un isolement complet, ne communique pas avec personne, passant toute sa journée à pleurer à cause de la perte de la seule personne qu'il aime dans sa vie après sa mère :

« Il resta ainsi prostré chez lui de longues journées et de tout aussi longues nuits. Il allait de sa table d'architecte où il écrivait des lettres à un fantôme {...} Son téléphone était décroché, renversé sur le côté et ce depuis longtemps, sans qu'il y prête attention. »¹.

Arthur reste dans cet état jusqu'au jour dans lequel il sait par le policier Pilguez que Lauren revient de son coma depuis dix jours, et qu'il (le policier) essaie de communiquer avec lui plusieurs fois, mais son téléphone est décroché. Ainsi, on peut dire que l'apparition du fantôme dans la vie d'Arthur et le retour de Lauren à la vie sont les raisons de sortir Arthur de ses deux isolements.

La souffrance :

La souffrance prend plusieurs formes dans le roman, l'une est le résultat du phénomène et l'autre n'est pas. D'abord, on peut représenter la souffrance à travers le personnage d'Arthur, cette personne qui souffre beaucoup surtout après la mort de sa mère, car elle est toute sa vie et son seul espoir dans la vie surtout après la mort de son père.

La mort de Lili rend Arthur souffrir beaucoup où il n'aime jamais parler de la mort de sa mère à quelqu'un, car ce thème le blesse et l'attriste malgré il ne vit avec sa mère que les premières dix années de sa vie : *« Il ne voulait pas en parler parce que cela lui était douloureux et que cela le rendait triste d'aborder ce sujet. »².*

Après la mort de sa mère, Arthur vit seul toutes les étapes de sa vie : son adolescence, sa jeunesse et sa maturité, c'est ce qui le fait toujours souffrir jusqu'à ce jour où le fantôme de Lauren montre dans sa vie et légère sa souffrance résultant de la solitude, c'est pourquoi il fait de son mieux pour aider Lauren à revenir de son coma, puisqu'elle est la seule personne qui légère sa souffrance.

D'autre part, Arthur aime toujours aller à ce lieu « Océan Drive » parce qu'il est familial, il aime voir le spectacle des familles, car il en est privé depuis son enfance, soit après la mort de son père ou sa mère, ce qui éclaire la grande souffrance qu'Arthur vit, représentée dans le sentiment de privation : *« J'adore cet endroit, dit-il. C'est familial, j'aime regarder les familles. »³* De plus, quand il est dans cet endroit, il voit une mère caresse son enfant et le serre dans ses bras, par cette scène il se souvient de ses souvenirs avec sa mère et commence à décrire à Lauren ses sentiments après sa mort, où il sent que le monde disparaît, que la ville

(1) *Et si c'était vrai, op.cit*, p. 243.

(2) *Ibid.*, p. 88.

(3) *Et si c'était vrai, op.cit*, p. 95.



cesse de faire du bruit, que les étoiles s'éteignent, même les abeilles ne sortent pas de leur ruche dans ce jour comme s'ils connaissent sa mort. Également, Arthur souhaite qu'il soit au lieu de cet enfant pendant cinq minutes sur les genoux de sa mère et qu'il entende le ton de sa voix : « *Ce que j'aimerais être, seulement cinq minutes, ce petit garçon caché des autres dans le creux de ses bras, bercé au son de sa voix.* »¹.

Comme Arthur souffre de la perte de sa mère, il souffre beaucoup de la disparition du fantôme de sa vie. Lorsque le fantôme disparaît de la vie d'Arthur, il souffre beaucoup où il arrive à l'étape de la folie. Il a mal beaucoup, commence à pleurer et à crier si fort au point que les vitres tremblent, son corps tremble, il essaie de se lever, mais il tombe, son bras est encore enroulé autour de sa poitrine depuis que Lauren lui demande de la serrer dans ses bras avant sa disparition. Il perd sa conscience pendant plusieurs heures et lorsqu'il revient à la conscience, son visage est pâle et il sent faible :

*« Il se recroquevilla de douleur et se mit à pleurer en hurlant. Tout son corps tremblait. Sa tête se balançait sur les côtés, en un mouvement incontrôlé. Ses doigts étaient serrés si fortement que la paume de ses mains en était griffée jusqu'au sang. »*².

Arthur reste dans cet état de la souffrance environ dix jours, où jour et nuit il ne fait rien que pleurer et écrire des lettres au fantôme.

En outre, Arthur sent d'une grande douleur lorsque Lauren revient à la vie et ne se souvient pas de lui : « *Mais qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous là tous les jours ? Arthur comprit immédiatement. Son cœur se pinça, il sourit avec beaucoup de tendresse et d'amour ...* »³. A ce moment, il sent d'un choc pour la deuxième fois, car le seul amour dans sa vie qui le rend heureux et amoureux de la vie, disparaît également soudainement de sa vie, comme sa mère fait quand elle meurt.

Ensuite, on peut présenter la souffrance à travers le personnage de Mme Kline (la mère de Lauren). Cette mère souffre beaucoup après l'accident de sa fille, malgré qu'elle sait que le retour de sa fille à la vie est impossible, mais elle a toujours de l'espoir, cependant chaque jour elle attend un appel de l'hôpital lui assurant que tout est fini :

*« Dans un élan de colère, elle lui décrit les jours et les nuits passés à lui parler dans l'espoir fou qu'elle l'entende {...} L'attente d'un coup de téléphone de l'hôpital qui lui dirait que c'était fini. »*⁴.

Ainsi, Mme Kline vit une grande souffrance durant cette période. De plus, elle souffre chaque jour lorsqu'elle va à l'hôpital et voit sa fille un corps inerte sur le lit sans bouger, bien que sa poitrine se soulève, mais son visage est fermé de la vie.

(1) *Ibid.*, p. 96.

(2) *Ibid.*, p. 242.

(3) *Ibid.*, pp. 251-252.

(4) *Et si c'était vrai, op.cit.*, p. 118.



En effet, la souffrance de Mme Kline arrive à son paroxysme, lorsque les médecins lui demandent d'euthanasier sa fille, puisque cette dernière ne vit que sur les appareils, et si Mme Kline refuse, c'est une injustice envers elle et sa fille. Cette situation est très dure sur la mère de Lauren. A cause de cette situation, Mme Kline souffre beaucoup surtout lorsqu'elle accepte d'euthanasier sa fille. A ce moment, elle pose sa tête sur le ventre de sa fille et lui demande en pleurant de lui pardonner en disant : « *Je n'en peux plus ma chérie, ma toute petite fille. Je voudrais être à ta place.* »¹.

L'auteur peut présenter la souffrance à travers le personnage de Lili (la mère d'Arthur). Cette femme qui souffre beaucoup à cause de l'amour. Bien qu'elle adore Antoine, elle ne vit pas cet amour, afin de ne pas blesser les sentiments de son mari, détruire tout ce qu'elle construit où être un jour coupable devant elle-même : « *J'ai toujours aimé Antoine d'amour, mais je n'ai pas vécu cet amour. Parce que j'ai eu peur, peur de ton père, peur de lui faire du mal, peur de détruire ce que j'avais construit...* »². Mais en effet, ne pas vivre cet amour rend Lili pense à Antoine jour et nuit, et comme cet état représente la grande souffrance que Lili vit tout au long de sa vie et jusqu'à sa mort.

A la fin de l'analyse des thèmes, on peut dire que tous les thèmes du roman, qui bien apparaissent le fantastique à l'intérieure de cette œuvre, sont liés les uns aux autres, afin de donner au final une texture cohérente qui représente les thèmes de la société que l'écrivain veut aborder et traiter.

Finalement, on souhaite que la présentation du travail est utile à des autres chercheurs qui s'intéressent à l'analyse des romans de Levy et le fantastique chez lui.

Conclusion :

L'ingéniosité de Levy se montre dans ce roman dès les premières pages. Par l'incipit, on peut connaître le genre de ce roman, c'est un roman fantastique, car il raconte l'histoire d'une jeune femme qui fait un accident et entre dans un coma puis se transforme en un fantôme.

Le fantastique n'est qu'une imagination résultant de la peur d'une personne. C'est l'état d'Arthur où la vie qu'il vit avec le fantôme n'est qu'une illusion, car le fantôme disparaît et Lauren revient à la vie sans se souvenir d'Arthur.

Le roman « *Et si c'était vrai* » appartient au genre qu'on nomme le néo-fantastique. Ce genre est peu différent du fantastique, car l'inquiétude et la tension y sont faibles. On découvre ce néo-fantastique dans le roman par le héros Arthur. Lorsqu'Arthur rencontre le fantôme de Lauren pour la première fois, il croit qu'il est une pute que lui envoie son ami Paul et ne doute pas un seul instant qu'il est un être surnaturel, car le fantôme est semblable totalement aux êtres vivants.

Dans son œuvre, Levy s'appuie sur l'élément de la surprise depuis le début jusqu'à la fin. Au début, il surprend le lecteur par l'apparition du fantôme, et à la fin, il le surprend par le

(1) *Ibid.*, p.101.

(2) *Ibid.*, p.179.



retour de Lauren à la vie sans se rappeler Arthur. Ainsi, Levy commence le roman par un début irréaliste et se termine par une fin réaliste.

Grâce à ce roman, Levy présente au lecteur beaucoup de valeurs qui affirment que l'amour doit se baser sur le don entre les deux amants, qu'il n'y a pas de chose impossible dans la vie, et qu'il faut apprécier le temps et vivre chaque seconde comme si elle est la dernière.

Dans « *Et si c'était vrai* » Levy traite de nombreux thèmes qui reflètent la réalité où il vit, tels que : la mort, la souffrance, la solitude, la peur, etc. Tous ces thèmes rendent l'écrivain tendre à échapper de la réalité, c'est pourquoi il utilise le fantastique partout dans le roman. Dans les romans du fantastique la mort et le retour à la vie sont l'axe du roman, puisque l'un des héros meurt puis revient à la vie pour réaliser le but du fantastique (mettre en lumière tout ce qui est surnaturel et impossible), c'est-à-dire que l'un des personnages disparaît de l'univers réel présenté dans les premières lignes du roman et vit une mort symbolique. De là, Fabre assure que le fantastique aborde différemment la question de la mort, c'est selon deux points de vue. Pour la pensée holiste, la fin de l'existence est vue comme une promesse de renouveau, tandis que pour la conscience moderne la mort est un arrêt définitif de la vie.

En fin, on peut dire que la mort et le retour à la vie est l'une des causes de l'apparition du fantastique, tandis que l'amour, la peur, la solitude et la souffrance sont le résultat du phénomène.

BIBLIOGRAPHIE

I. CORPUS

LEVY (Marc), *Et si c'était vrai...*, Edition Robert Laffont, S.A., Paris, 2000.

II. OUVRAGES GENERAUX

- ADAM (Jean-Michel), *Le texte narrative : Traité d'analyse textuelle des récits*, Paris : Nathan, 1990.
- BARTHES (Roland), Introduction à l'analyse structurale des récits, *Poétique du récit*, Seuil, 1977, coll. Points.
- BLANCHOT (Maurice), *L'espace littéraire*, Editions Gallimard, 1955.
- BOURNEUF (Roland) et OUELLET (Réal), *L'Univers de roman*, Paris : Presses universitaires de France, 1972.
- CAILLOIS (Roger), *De la féerie à la science-fiction in Anthologie de la littérature fantastique*, Ed. Gallimard, Paris, 1966.
- CASTEX (Pierre-Georges), *Le Conte fantastique en France*, Ed. José Corti, Paris, 1951.
- GOLDENSTEIN (Jean-Pierre), *Lire le roman*, Bruxelles : De BOECK, 2005.
- LABBE (Denis) et MILLET (Gilbert), *Le fantastique*, Ellipses Edition Marketing S.A.,32, rue Bargue 75740, paris, 2000.



- LITS (Marc) et YERLES (Pierre), *Le fantastique : vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, coll. « Séquences », 1990.
- MALRIEU (Joël), *Le Fantastique*, Editions Hachette, Paris, 1992.
- MASSET (Alferd de), *Histoire de la langue et de la littérature Française, dès origine à 1900*. Ed : Paris. 1913, Article de Henri Chantarione, Ed : Armand colin, col : petit de julleville.
- MAUREL (Anne), *la critique*, Ed : Hachette, Paris, 1994.
- PROPP (Vladimir), *Morphologie du conte*, Ed : Seuil, Paris, 1965.
- REUTER (Yves), *Introduction à l'analyse du roman* Ed : Boras Paris, 1991.
- SCHERER (Jacques), *La dramaturgie classique en France*, Paris : Nizet, 1994.
- THEURET (Françoise Rullier), *Approche du roman*, HachetteLivre,43, quai de Grenelle, 75905, Paris cedex 15, 2001.
- TODOROV (Tzvetan), *Introduction à la littérature fantastique*, Ed. Du Seuil, Paris, 1970.
- VERSPIEREN (Patrick), *Face à celui qui meurt*, Desclée de Brouwer, Paris, 1984.

III. Thèses

- SHASHE (Nafissa Abdel Fattah Rashed), *Guy de Maupassant et Le fantastique Teenebreux*, thèse de master, l'université d'Alexandrie, Egypte, 1974.

IV. Dictionnaire

- REY (Alain), *Le Robert Micro*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1998.

V. Périodique

- BRANDT (Thierry), «Celui qui a séduit Spielberg», s. l. n. d.
- DETANDT (Michel), HOBIN (Yves) et MARÉCHAL (Dominique), «Marc Levy. "Arrêtons de porter des jugements sur l'euthanasie"»), *Cinéma télé Revue*, 25 février 2000.
- FALCONNIER (Isabelle), «Eau de rose, parfum de gloire», *L'Hebdo*, 3 février, 2000.
- GARCIN (Jérôme), « Intox contre info », *La Provence*, 19 mars, 2020.

